

« Afin que tu puisses raconter à ton fils et au fils de ton fils » (Ex. 10, 2). La vie se fait Histoire.

30 avril 2020

Print



Message du pape François pour la 54ème Journée mondiale des communications sociales

***« Afin que tu puisses raconter à ton fils et au fils de ton fils » (Ex. 10, 2).
La vie se fait Histoire.***

Je veux consacrer le *Message* de cette année au thème de la narration, parce que je crois que, pour ne pas s'égarer, nous avons besoin de respirer la vérité des bons récits : des récits qui construisent, et non qui détruisent; des récits qui aident à retrouver des racines et la force d'aller de l'avant ensemble. Dans la confusion des voix et des messages qui nous entourent, nous avons besoin d'un récit humain, qui parle de nous et de la beauté qui nous habite. Un récit qui sache regarder le monde et les événements avec tendresse ; qui raconte que nous faisons partie d'un tissu vivant ; qui révèle l'entrelacement des fils par lesquels nous sommes rattachés les uns aux autres.

1. Tisser des récits

L'homme est un être narrateur. Dès notre plus jeune âge, nous avons faim de récits comme nous avons faim de nourriture. Qu'ils soient sous forme de fables, de romans, de films, de chansons, de nouvelles ... les récits affectent nos vies, même si nous n'en sommes pas conscients. Nous décidons souvent ce qui est bien ou mal en fonction des personnages et des récits que nous avons assimilés. Les récits nous marquent, façonnent nos convictions et nos comportements, ils peuvent nous aider à comprendre et à dire qui nous sommes.

L'homme n'est pas seulement le seul être qui ait besoin de vêtements pour couvrir sa vulnérabilité (cf. *Gn 3, 21*), mais il est aussi le seul qui ait besoin de se raconter, de "se revêtir" d'histoires pour protéger sa vie. Nous tissons non seulement des vêtements, mais aussi des récits : en effet, la capacité humaine à "tisser" conduit à la fois aux *tissus* et aux *textes*. Les récits de tous les temps ont un "cadre" commun : la structure prévoit des "héros", même quotidiens, qui, pour poursuivre un rêve, affrontent des situations difficiles, combattent le mal, stimulés par une force qui les rend courageux, celle de l'amour. En nous immergeant dans les récits, nous pouvons retrouver des motivations héroïques pour faire face aux défis de la vie.

L'homme est un être narrateur parce qu'il est un être en devenir, qui se découvre et s'enrichit dans la trame de ses jours. Mais, depuis les origines, notre récit est menacé : le mal s'insinue dans l'histoire.

2. Tous les récits ne sont pas bons

« Si vous mangez, vous deviendrez comme Dieu » (cf. *Gn 3, 4*) : la tentation du serpent insère dans la trame du récit un nœud difficile à défaire. "Si tu possèdes, tu deviendras, tu atteindras...", murmurent encore aujourd'hui ceux qui se servent du dit *storytelling* pour instrumentaliser. Combien de récits nous intoxiquent, en nous persuadant que, pour être heureux, nous aurions constamment besoin d'avoir, de posséder, de consommer. Nous ne réalisons pratiquement pas à quel point nous devenons avides de tapages et de commérages ; nous consommons tant de violence et de fausseté. Souvent sur les toiles de la communication, au lieu de récits constructifs, qui sont un vecteur de liens sociaux et de tissu culturel, des récits destructeurs et offensants sont élaborés, détruisant et brisant les fils fragiles de la cohabitation. En rassemblant des informations non vérifiées, en répétant des discours insignifiants et faussement persuasifs, en blessant avec des propos de haine, on ne tisse pas l'histoire humaine, mais on dépouille l'homme de sa dignité.

Cependant, tandis que les récits instrumentalisés et utilisés à des fins de domination ont la vie courte, un bon récit est capable de transcender les frontières de l'espace et du temps. Des

siècles plus tard, il reste pertinent, parce qu'il nourrit la vie.

À une époque où la falsification devient de plus en plus sophistiquée, atteignant des niveaux exponentiels (*le deepfake*), nous avons besoin de sagesse pour accueillir et créer de beaux, de vrais et de bons récits. Nous avons besoin de courage pour repousser ceux qui sont faux et mauvais. Nous avons besoin de patience et de discernement pour redécouvrir des récits qui nous aident à ne pas perdre le fil au milieu des nombreuses afflictions d'aujourd'hui; des récits qui remettent en lumière la vérité de ce que nous sommes, jusque dans l'héroïsme ignoré de la vie quotidienne.

3. Le Récit des récits

L'Écriture Sainte est le *Récit des récits*. Combien d'événements, de peuples, de personnes nous présente-t-elle! Elle nous montre dès le début un Dieu qui est créateur et en même temps narrateur. En effet, il prononce sa Parole et les choses existent (cf. *Gn 1*). A travers sa narration, Dieu appelle les choses à la vie et, au sommet, il crée l'homme et la femme comme ses interlocuteurs libres, générateurs de récits avec lui. Dans un Psaume, la créature raconte au Créateur : « C'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis [...] Mes os n'étaient pas cachés pour toi quand j'étais façonné dans le secret, modelé aux entrailles de la terre » (Ps 138 (139), 13-15). Nous ne sommes pas nés accomplis, mais nous avons besoin d'être constamment "tissés" et "brodés". La vie nous a été donnée comme une invitation à continuer à tisser cette "étonnante merveille" que nous sommes.

En ce sens, la Bible est la grande histoire d'amour entre Dieu et l'humanité. Au centre se trouve Jésus : son histoire porte à son accomplissement l'amour de Dieu pour l'homme et en même temps l'histoire d'amour de l'homme pour Dieu. Ainsi l'homme sera appelé, de génération en génération, à raconter et à fixer dans la mémoire les épisodes les plus significatifs de ce *Récit des récits*, ceux qui sont capables de communiquer le sens de ce qui s'est advenu.

Le titre de ce *Message* est tiré du livre de l'Exode, un récit biblique fondamental où l'on voit Dieu intervenir dans l'histoire de son peuple. En effet, lorsque les enfants d'Israël asservis crient vers lui, Dieu écoute et se souvient : « Dieu entendit leur plainte ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les fils d'Israël, et Dieu les reconnut » (*Ex 2*, 24-25). De la mémoire de Dieu survient la libération de l'oppression, s'accomplissant à travers des signes et des prodiges. C'est à ce moment-là que le Seigneur donne à Moïse le sens de tous ces signes : « afin que tu puisses raconter et fixer dans la mémoire de ton fils et du fils de ton fils quels signes j'ai accomplis. Alors, vous saurez que je suis le Seigneur! » (*Ex 10*, 2). L'expérience de l'Exode nous enseigne que la connaissance de Dieu se transmet avant tout en racontant, de génération en génération, comment il continue à être présent. Le Dieu de la vie se communique en racontant la vie.

Jésus lui-même parlait de Dieu, non pas avec des discours abstraits, mais avec des paraboles, des récits courts, tirés de la vie quotidienne. Ici, la vie devient récit et ensuite, pour l'auditeur, le récit prend vie : cette narration entre dans la vie de celui qui l'écoute et la transforme.

Même les évangiles, ce n'est pas un hasard, sont des récits. Alors qu'ils nous informent sur Jésus, ils nous "performent"^[1] à Jésus, ils nous conforment à lui : l'Évangile demande au

lecteur de participer à la même foi afin de partager la même vie. L'Évangile de Jean nous dit que le Narrateur par excellence - le Verbe, la Parole – s'est fait narration : « Le Fils Unique engendré, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a *raconté* » (Jn 1, 18). J'ai utilisé le terme "raconté" parce que l'original *exeghésato* peut être traduit par "révélé" ou "raconté". Dieu s'est personnellement inséré dans notre humanité, nous donnant ainsi une nouvelle façon de tisser nos récits.

4. Une histoire qui se renouvelle

L'histoire du Christ n'est pas un patrimoine du passé, c'est notre histoire, toujours actuelle. Elle nous montre que Dieu a pris à cœur l'homme, notre chair, notre histoire, au point de se faire homme, chair et histoire. Il nous dit aussi qu'il n'y a pas d'histoires humaines insignifiantes ou petites. Après que Dieu s'est fait histoire, chaque histoire humaine est, en un certain sens, l'histoire divine. Dans l'histoire de chaque homme, le Père revisite l'histoire de son Fils descendu sur terre. Chaque histoire humaine a une dignité inviolable. Par conséquent, l'humanité mérite des récits qui soient à sa hauteur, à cette hauteur vertigineuse et fascinante à laquelle Jésus l'a élevée.

« De toute évidence – écrit saint Paul – vous êtes cette lettre du Christ, écrite non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non pas, comme la Loi, sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs. » (2 Co 3, 3). L'Esprit Saint, l'amour de Dieu, écrit en nous. Et en écrivant ainsi en nous, il fixe le bien et nous le rappelle. *Rappeler* signifie en fait *reporter au cœur*, "écrire" sur le cœur. Par l'œuvre de l'Esprit Saint, chaque histoire, même la plus oubliée, même celle qui semble écrite sur les lignes les plus tordues, peut devenir inspirée, peut renaître comme un chef-d'œuvre, en devenant un prolongement de l'Évangile. Comme les *Confessions* d'Augustin. Comme le *Récit du Pèlerin* d'Ignace. Comme l'*Histoire d'une âme* de Thérèse de l'Enfant Jésus. Comme *Les Fiancés*, comme les *Frères Karamazov*. Comme d'innombrables autres récits, qui ont admirablement mis en scène la rencontre entre la liberté de Dieu et celle de l'homme. Chacun de nous connaît diverses histoires qui ont une odeur d'Évangile, qui ont témoigné de l'Amour qui transforme la vie. Ces histoires réclament d'être partagées, racontées, pour les faire vivre en tout temps, avec tout langage, par tous les moyens.

5. Une histoire qui nous renouvelle

Dans chaque grand récit, notre histoire entre en jeu. En lisant l'Écriture, les histoires des saints, ainsi que ces textes qui ont su lire l'âme humaine et mettre en lumière sa beauté, l'Esprit Saint est libre d'écrire dans nos cœurs, en renouvelant en nous la mémoire de ce que nous sommes aux yeux de Dieu. Quand nous faisons mémoire de l'amour qui nous a créés et sauvés, quand nous mettons de l'amour dans nos récits quotidiens, quand nous tissons de miséricorde la trame de nos jours, alors nous tournons la page. Nous ne restons plus attachés aux regrets et aux tristesses, reliés à une mémoire malade qui emprisonne nos cœurs mais, en nous ouvrant aux autres, nous nous ouvrons à la vision même du Narrateur. Raconter à Dieu notre histoire n'est jamais inutile : même si la chronique des événements reste inchangée, le sens et la perspective changent. Se raconter au Seigneur, c'est entrer dans son regard d'amour compatissant envers nous et envers les autres. Nous pouvons lui raconter les histoires que nous vivons, porter les personnes, confier les situations. Nous pouvons avec lui reprendre le tissu de la vie, en recousant les ruptures et les déchirures. Combien en avons-nous besoin, tous !

Avec le regard du Narrateur – le seul qui a l'ultime point de vue – nous nous approchons ensuite des protagonistes, nos frères et sœurs, acteurs à côté de nous de l'histoire d'aujourd'hui. Oui, parce que personne n'est un figurant sur la scène mondiale et l'histoire de chacun est ouverte à un possible changement. Même lorsque nous racontons le mal, nous pouvons apprendre à laisser de l'espace à la rédemption, nous pouvons aussi reconnaître, au milieu du mal, le dynamisme du bien et lui faire de la place.

Il ne s'agit donc pas de poursuivre la logique du *storytelling*, ni de faire ou de se faire de la publicité, mais de se souvenir de ce que nous sommes aux yeux de Dieu, de témoigner de ce que l'Esprit écrit dans les cœurs, de révéler à chacun que son histoire contient d'étonnantes merveilles. Pour ce faire, confions-nous à une femme qui a tissé l'humanité de Dieu dans son sein et, comme le dit l'Évangile, elle a tissé avec tout ce qui lui arrivait. La Vierge Marie a, en effet, tout conservé, méditant dans son cœur (cf. *Lc 2,19*). Demandons-lui de l'aide, elle qui a pu défaire les nœuds de la vie avec la douce force de l'amour :

O Marie, femme et mère, tu as tissé dans ton sein la Parole divine, tu as raconté avec ta vie les œuvres magnifiques de Dieu. Écoute nos histoires, conserve-les dans ton cœur, et fais aussi tiennes ces histoires que personne ne veut entendre. Apprends-nous à reconnaître le bon fil qui guide l'histoire. Regarde les nœuds dans lesquels notre vie s'est emmêlée, paralysant notre mémoire. Avec tes mains délicates chaque nœud peut être défait. Femme de l'Esprit, mère de la confiance, inspire-nous aussi. Aide-nous à édifier des histoires de paix, des histoires d'avenir. Et indique-nous le chemin à parcourir ensemble.

Donné à Rome, près de Saint Jean de Latran, le 24 janvier 2020, Mémoire de Saint François de Sales

François

[1] Cf. Benoît XVI, Lettre enc. *Spe salvi*, n. 2 : « Le message chrétien n'était pas seulement « informatif », mais « performatif ». Cela signifie que l'Évangile n'est pas uniquement une communication d'éléments que l'on peut connaître, mais une communication qui produit des faits et qui change la vie. »

Voir en ligne : [Texte du Message de la 54ème Journée mondiale des communications sociales sur le site du Saint-Siège](#)

URL source:<https://fondationjeanrodhain.org/afin-que-tu-puisses-raconter-ton-fils-et-au-fils-de-ton-fils-ex-10-2-la-vie-se-fait-histoire>